



## PROFIL

# La pêche est plus maigre à Bagamoyo — Mwanahawa et Kulthum

récolteuses d'ushimba (petites crevettes) en Tanzanie

Rosemarie N. Mwaipopo (ny\_lila@yahoo.com), Membre de l'ICSF

Depuis toujours, Mwanahawa (41 ans) et Kulthum (22 ans) vivent à Bagamoyo, au nord-est de la Tanzanie. Dans cette région, il y a une grande variété d'espèces marines du fait de la diversité de ses écosystèmes : platiers sableux et vaseux, mangroves, récifs coralliens, plateformes rocheuses intertidales, herbiers et fonds d'algues, lagunes, estuaires.

Ces deux femmes vivent de la *kutanda ushimba*, c'est-à-dire la récolte de petites crevettes. On trouve cette crevette (*Acetes* sp.)

sur les rives intérieures de l'océan Indien. Traditionnellement, cette activité n'est pas considérée comme de l'*uvuvi* (de la pêche) par les communautés du littoral : ici, la pêche c'est la pêche de capture, donc l'affaire des hommes. Pourtant il s'agit d'une pratique ancestrale, d'un moyen de subsistance accessible aux femmes de la côte. Il n'y a pas besoin d'un permis de pêche, il suffit d'un filet, et même un simple bout de tissu (*khang*) peut être utilisé. Mais il faut de l'endurance physique pour tout le temps passé dans l'eau. Les femmes opèrent par groupes de trois, des personnes habituellement apparentées. Le métier se transmet d'une génération à l'autre, de la mère à la fille, petite-fille ou belle-fille.

Kulthum a commencé à l'âge de 12 ans, Mwanahawa à l'âge de 20 ans. Il reste actuellement 15 récolteuses d'*ushimba* à Bagamoyo. On en comptait 20 auparavant. Leur nombre diminue parce qu'il s'agit là d'un dur travail qui ne rapporte vraiment pas

assez. Dans la journée, on peut remplir quatre bidons pesant environ 10 kg chacun. Sur la base de 10 000 shillings locaux (5,71 dollars) par bidon pour une journée, les femmes peuvent donc espérer obtenir 40 000 shillings (22,87 dollars), à partager entre les trois personnes du groupe. L'*ushimba* séché vendu dans les terres rapporte plus, mais il existe une demande seulement au cours de la saison sèche quand la crevette fraîche se fait rare. Il y a cinq ans, un groupe pouvait facilement récolter jusqu'à dix bidons par jour. Qu'est-ce qui explique cette baisse du rendement ?

Selon Mwanahanwa et Kulthum, cette crevette est pêchée durant les marées de vives-eaux (*bamvua*). Elles disent que les prises diminuent à cause de l'arrivée récente d'hommes qui leur font concurrence. Et certains de ces nouveaux arrivants utilisent des moyens plus perfectionnés, qui permettent donc d'augmenter les prélèvements. Au cours des vingt-cinq dernières années, le nombre de pêcheurs et de bateaux officiellement enregistrés a plus que doublé. Kulthum explique : « Lors des grandes marées, de nombreux pêcheurs arrivent dans ces eaux sur des petits bateaux (*ngalawa*) et opèrent avec des sennes coulissantes dans lesquelles on a fixé illégalement des filets à petites mailles. Ils récupèrent ainsi même la petite crevette qui venait jusqu'à proximité du rivage, là où nous travaillons d'habitude ». Mwanahawa ajoute que, au début, les hommes de la communauté laissaient les eaux proches du littoral à la disposition des femmes. L'arrivée de gens venus de l'extérieur a bousculé cet arrangement traditionnel.

L'évolution des régimes fonciers fait aussi qu'une activité agricole comme moyen de subsistance alternatif n'est plus à la portée de Mwanahanwa, Kulthum et autres récolteuses d'*ushimba* de Bagomoyo. Leur seul espoir aujourd'hui serait d'obtenir un petit prêt dans une banque locale pour se lancer dans un petit commerce. Tout cela reste à faire. ■